



Le travail au marais

Différents sites autour du marais de Trunvel ont fait l'objet de captures et d'observations de la rousserolle effarvatte. Selon les thèmes d'études, les protocoles ont porté sur un nombre plus ou moins réduit de spécimens.

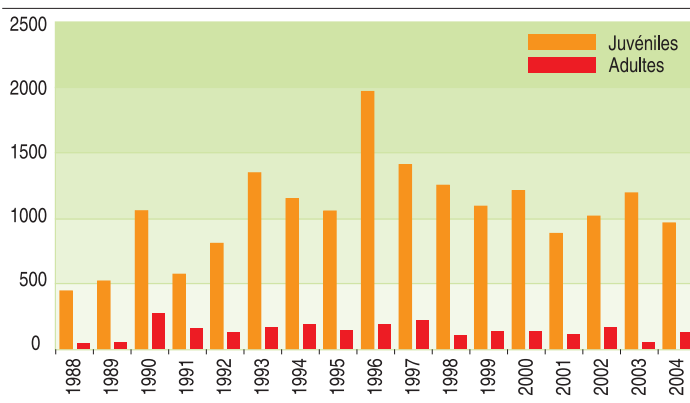
Les zones d'étude

En baie d'Audierne, depuis 1988, nous avons réalisé des captures dans trois zones contiguës du marais de Trunvel présentant des caractéristiques différentes de superficie, mais une ressemblance quant à la structure de la roselière. Ce marais s'étend sur environ 120 hectares, dont 44 hectares de roselière. Dans la zone 1, échantillonnée de 1988 à 1993, les études ont été orientées sur l'obtention des paramètres de la reproduction et en particulier du nombre de jeunes élevés par femelle. Pour ce faire, le nombre de couples suivis chaque année a été volontairement faible, de l'ordre d'une dizaine, et les résultats concernant la survie des oiseaux, obtenus sur ce secteur

restreint, d'un tiers d'hectare, sont imprécis. Une opération de CMR (capture-marquage-recapture) a été menée dans un secteur d'une superficie de 1, 2 hectare (zone 2) durant 4 années. Enfin, un secteur d'une dizaine d'hectares situé dans la partie centrale du marais de Trunvel (zone 3), est suivi depuis 17 ans avec un protocole standardisé basé sur des captures quotidiennes du 1er juillet au 31 octobre mais, en dépit de notre volonté, des événements ponctuels n'ont pas permis de suivre scrupuleusement ce protocole toutes les années. Malgré la constance de l'effort, la piègeabilité varie fortement selon les années. Il n'existe pas de possibilité de tester les différences de survie entre les multiples sites étudiés en baie d'Audierne parce que les années de suivis et la pression de capture sont différentes. Par ailleurs, pour connaître la survie, on calcule des taux de retours et, logiquement, ceux-ci sont plus faibles dans une zone de taille restreinte. Les tests sur la variabilité des taux de retour et de la piègeabilité (par la sélection du modèle le plus approprié) selon les années et le sexe portent sur les trois zones échantillonnées.



Photographie aérienne de la zone 1, site d'étude de la biologie de reproduction.



Évolution du nombre de captures de rousserolles à Trunvel (zone 3).
Le graphique montre des variations interannuelles importantes du nombre de captures, tant pour les adultes que pour les juvéniles en dépit d'un effort de captures relativement constant. L'interprétation de ces différences peut s'avérer complexe. Cela peut traduire des variations de la qualité de la reproduction et de l'ampleur du passage migratoire selon les années et aussi de la taille des effectifs reproducteurs. En revanche, le très grand nombre de captures et la durée de l'étude permettent d'obtenir des résultats moyens satisfaisants qui éliminent les différences interannuelles pour certains paramètres.

Pour l'étude sur la biologie de la reproduction, nous avons sélectionné un secteur de 3 500 mètres carrés environ où se développe, en bordure d'étang, une roselière d'une largeur moyenne d'une vingtaine de mètres, pour 170 mètres de longueur, face au village de Trunvel (zone 1).

Cette phragmitaie est à peu de choses près exclusivement composée de roseaux (*Phragmites australis*) dans les parties inondées en permanence. Au contact de la prairie attenante, la végétation se diversifie et les iris de marais (*Iris pseudacorus*), les patiences d'eau (*Rumex hydrolapatum*), des graminées et des cypéracées accompagnent le roseau. Les variations du niveau d'eau sont relativement faibles au cours du printemps et de l'été mais, selon les endroits, la hauteur d'eau oscille entre quelques centimètres et un mètre trente. Cette zone a été retenue du fait de son caractère bien individualisé du point de vue géographique et des facilités d'observation qui en découlent.

Les techniques de capture et d'observation

Le travail de terrain pour l'étude de la biologie de reproduction s'est déroulé de 1989 à 1992, d'avril à septembre, de manière quasi quotidienne, depuis l'arrivée des premiers adultes jusqu'à la dislocation des dernières familles. Dès les premiers jours d'avril,

des filets verticaux sont installés à l'intérieur de la roselière pour ne pas manquer l'arrivée des premières rousserolles. Après capture, les adultes sont munis d'une bague métallique numérotée et d'une combinaison individualisée de bagues en matière plastique colorée permettant de reconnaître les oiseaux ultérieurement à distance. Le marquage des poussins s'effectue au nid à l'aide d'une bague métallique numérotée et d'une bague colorée propre à chaque nichée. Les difficultés d'observation liées au caractère fermé du milieu d'étude nous ont contraints à imaginer des techniques particulières pour suivre le déroulement de la reproduction : utilisation systématique de tous les points dominants dans la zone d'étude (murets, arbres, bâtiments) et réalisation d'un observatoire en bambou transportable comportant une plate-forme située à trois mètres de hauteur. L'ensemble des contraintes imposées par le milieu et la volonté de connaître de la façon la plus fine possible les performances individuelles de tous les reproducteurs nous ont amenés à suivre, chaque année, un effectif nicheur réduit, de l'ordre d'une dizaine de couples.

Parallèlement, la station de baguage de la baie d'Audierne s'est mise en place à la fin des années 1980, ce qui a permis de capturer 26 500 rousserolles en 15 ans, dont plus de 7 000 contrôles. Des travaux spécifiques ont été menés sur le statut des rousserolles capturées, l'acquisition du plumage chez les oiseaux de l'année, la survie.■